

les conversations à l'heure qu'il est. Si l'infirmière qui veille là-bas pouvait supposer que nous troublons le som meil des autres il en nuirait à nos épaules, sans compter qu'on nous mettrait à l'attache dans la cour pour le reste de la nuit, et le carcan, c'est dur, surtout quand la nuit est froide.

En achevant de parler, elle eut un frisson qui glaça de terreur sa compagne. Cette dernière reprit plus bas encore :

—J'étais donc partie dans la diligence qui fait le voyage de Nantes à Paris. A mon arrivée, je comptais trouver mon frère, m'attendant au milieu de tant d'autres qui étaient venus au devant de mes compagnons de voyage. Je le cherchai dans la foule des curieux qui entouraient la voiture, et, bien que je n'eusse pas revu mon frère depuis dix ans, je l'aurais facilement reconnu s'il avait été là, car tous les jours je contemplais avec bonheur un portrait de lui, fort ressemblant, qu'il a envoyé de Paris, il y a un an, à mon père. Chacun des voyageurs fut reçu par un parent, par un ami ; tous partirent joyeux ; je restai seule dans la cour de la diligence, m'effrayant déjà de mon isolement dans cette grande ville, où je venais pour la première fois. Cependant, je ne perdis pas encore tout espoir ; je m'expliquai l'absence de mon frère en supposant qu'un accident arrivé à la poste l'avait empêché de recevoir assez tôt ma lettre pour venir au-devant de moi. Je savais le nom de la rue ; je me fis indiquer le chemin qu'il fallait prendre pour y arriver, et je me mis courageusement en route. Quelle ne devait pas être mon espérance, madame ! mon frère, c'est mon seul ami ; sa tendresse pour moi s'est tant de fois manifestée qu'elle ne pouvait me faire défaut dans ce moment critique ; en me rapprochant de lui, je hâtais ma réconciliation avec mon père, car, à la prière de son fils, il me pardonnerait tout. Quel plus sûr et plus respectable asile pouvais-je chercher que la maison de ce bon jeune homme, dont la conduite avait été jusque-là si exemplaire et les mœurs si pures ?

“ A mesure que j'approchais de sa demeure mon unique refuge, le nuage qui s'était un moment posé sur mon cœur se dissipait de nouveau, et la confiance que j'avais éprouvée en entrant à Paris jetait comme de joyeux rayons dans toutes mes pensées. Enfin, je lus le nom de la rue ; puis le numéro de la maison où il habitait. J'étais folle à force de bonheur. Tout mon corps tremblait, mes jambes me soutenaient à peine. Je m'appuyai un moment à l'angle de la porte, afin de maîtriser un peu mon émotion ; car je ne voulais pas que la voix me manquât en paraissant devant mon frère ; il m'aime tant ! j'aurais craint de l'effrayer.

“ Une femme, la portière, qui balayait en ce moment la cour,